

Point de bascule : orientations AG 2021

Constat

Les rapports décrivant l'impact des activités humaines sur l'environnement planétaire se succèdent depuis 50 ans : dérèglement du climat, effondrement de la biodiversité, épuisement des ressources (notamment l'eau). Les problèmes s'accroissent et se renforcent les uns les autres, entraînant en cascade d'autres problèmes collatéraux : crises sociales, problèmes sanitaires, atteintes aux libertés, accroissement des inégalités...

Les scénarios établis de plus en plus précisément montrent que si nos activités et notre organisation ne changent pas, le monde des humains court à sa perte à court terme.

Des projets inadaptés pour la Drôme et l'Ardèche

Par notre implication sur le terrain, dans de nombreuses commissions et consultations, nous, adhérents de Frapna Drôme Nature Environnement, constatons que les projets qui continuent à être proposés sur notre territoire ne préparent pas aux crises à venir et n'engagent pas à un changement suffisant pour limiter l'impact des activités humaines.

Les communications des entreprises et des collectivités laissent parfois penser qu'une évolution est en cours. En réalité, rien n'est pensé globalement. Il ne s'agit que d'actions ponctuelles visant à mieux protéger qu'aujourd'hui les populations, notamment urbaines, du dérèglement climatique, faciles à mettre en œuvre, sans grandes conséquences sur notre mode de vie et surtout sans effet sur l'accentuation continue de ce dérèglement. Ce « verdissement » vise seulement à prolonger l'existant en différant les changements urgents et indispensables. Ces communications nuisent à la prise de conscience de la population et empêchent une vraie mobilisation des intelligences qui permettrait de construire l'espoir.

Les solutions existent-elles ?

Depuis 50 ans, les progrès techniques n'ont pas permis d'infléchir les tendances car ils ont été développés en appui sur la croissance d'activités humaines très impactantes : transports, pollutions et déchets. En substituant un matériau par un autre, une énergie par une autre, notre société a de fait continué à consommer sans partage ni limite.

Peut-on garder l'espoir d'un monde viable et enviable ?

Dans sa dernière communication d'août 2021, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) décrit un changement climatique généralisé et rapide, d'intensité croissante. *A moins de réductions immédiates rapides et massives des émissions de gaz à effet de serre, la limitation du réchauffement aux alentours de 1.5° ou même à 2° sera hors de portée... Avec une hausse de 2°C, les chaleurs extrêmes atteindraient plus souvent des seuils de tolérance critiques pour l'agriculture et la santé publique.*

Le Congrès mondial de la nature (UICN) de septembre 2021 appelle à une réforme systémique urgente face à l'effondrement de la biodiversité car l'humanité atteint un point de bascule : *nous devons partager équitablement les ressources de la planète pour sortir d'une économie qui épuise la nature. Nos systèmes existants ne fonctionnent pas.*

Une vraie rupture est à engager. Ces objectifs sont-ils ceux de nos organisations, de nos projets ?

La question

L'assemblée générale déclare que l'association posera publiquement et systématiquement la question suivante dans tous les débats et face à tous les projets locaux des entreprises et collectivités :

Le projet présenté engage-t-il à une rupture adaptée aux défis écologiques précisés ?